

Plumes, poils & Cie : ras-l'écuelle?

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **18 (1988)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



PIERRE LANG

PLUMES, POILS & CIE

Ras-l'écuelle ?



Des aliments pour tous les appétits de nos amis les animaux, dans une grande surface lausannoise. (Photo Y. D.).

«Pas terrible ce repas...» a miaulé le chat en posant sa serviette devant sa gamelle! Il venait d'ingurgiter le contenu de l'éternelle boîte «X» et hésitait à se lécher les babines. Alors que, de son côté, son ami chien contemplait d'un air attristé le plat qu'il venait de «poutzer» en quelques coups de mâchoires gourmandes. «Je me demande pourquoi il ne proteste jamais celui-là» pensa le chat qui en avait plus qu'assez de toujours manger la même préparation. Car lui était un gourmand alors que le chien se contentait, jour après jour, de cette pâtée sans jamais chipoter le moins du monde.

4 Il n'est donc pas inutile de chercher à comprendre le

pourquoi de cette réaction si différente chez ces deux animaux familiers et pourquoi l'un des deux, le chien, donne vraiment l'impression qu'il faut «manger pour vivre» et non vivre pour manger! A cela, une première réponse d'ordre physique: la surface palatale est, chez lui, beaucoup plus étendue que chez nombre de créatures animales et les nerfs qui tapissent cette paroi sont principalement olfactifs et non gustatifs. Il «sent» sa nourriture, et si l'odeur lui convient, il n'ira pas chercher plus loin des notions de plaisir alimentaire. Toutefois intervient à ce stade une différence entre les deux animaux car le chien, étant instinctif et domestiqué, se révèle plus

réceptif aux paroles accompagnant la présentation de la pâtée présentée par le maître que le chat dont la dépendance est infiniment moindre à l'égard des humains.

Alors que le premier considère ses repas comme un témoignage de l'affection que lui dispense l'homme et qu'ainsi rien de fâcheux ne peut advenir, le second admet qu'on l'aime tout en gardant des idées bien précises quant à ses envies alimentaires. Cette sorte de réaction constitue souvent un motif de perplexité pour qui nourrit un petit félin. Pendant une certaine période, l'animal donne l'impression de raffoler de telle ou telle préparation. On fait des provisions pour pallier un éventuel manque et c'est alors que, pour une raison qui nous échappe, le chat décide qu'il en a «ras-l'écuelle!» Et vos encouragements les plus vifs n'y changeront rien! Cela influe-t-il sur la santé de vos compagnons? Pour le chien, point ne sera besoin de vous faire de soucis. Si vous avez su, dès son enfance, lui offrir un menu équilibré, rien de fâcheux ne se produira et il coulera des jours heureux entre vous et sa gamelle. Plus difficile demeurera le chat sa vie durant et vous ne devrez pas vous étonner si, un jour ou l'autre, il se plante devant son assiette et, les poings sur les hanches, vous fait comprendre que cela suffit! Ne lui tenez pas rigueur de ces sautes d'humeur, songez que des milliers d'humains lisent avec délectation les recettes culinaires des grands chefs et sont capables de parcourir des centaines de kilomètres pour rejoindre telle ou telle auberge gastronomique. Admettez plutôt que vous devez chaque jour vous coiffer de la toque blanche pour leur rendre la vie plus agréable!

P. L.



Les animaux ont-ils une âme ?

Les Egyptiens, les Grecs, les Perses et les Indiens n'en ont jamais douté. Malheureusement Descartes, ne reconnaissant que la raison, est venu affirmer – sans preuves – que les animaux n'étaient que des machines. La controverse fait rage depuis. Ce qui a inspiré à Jean Prieur «L'Âme des Animaux»*, un livre bourré de faits démontrant que les bêtes ont «une âme douée de sensibilité, d'intelligence et d'initiative». Et de citer, entre cent autres, cette preuve bouleversante rapportée par le docteur Méry, vétérinaire parisien bien connu: Dans l'angle d'une prairie, une petite chatte gratte désespérément le sol à l'endroit où ses petits ont été enterrés vivants par le fermier, son maître. Mais le sol est trop dur et ses pattes sont en sang. Elle part chercher le chien de garde et lui fait comprendre ce qu'elle attend de lui. Le molosse se précipite et fait voler la terre et la poussière pour atteindre en vitesse les chatons. Le couple chien-chatte les attrape par le cou et les transporte dans le foin où, miracle, ils reprennent connaissance. Second miracle: instruit du manège par le jeune berger qui a suivi la scène, le fermier, sans doute touché par toute cette «humanité», épargne les petits rescapés.

* Editions Robert Laffont.